

Les Missions Populaires : un nouvel effort missionnaire

Thomas Lunot, C.M.

Cette année 2014 aura été marquée par bien des événements dont un qui a réjoui l'Église: la canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II. Pour ma part, c'est davantage pour Jean-Paul II que je m'étais rendu à cette célébration inoubliable. Le saint Pape polonais a été pour ma génération (je suis né en 1975) le seul que nous ayons connu depuis notre petite enfance jusqu'à nos 30 ans... autrement dit pas seulement un Pape mais aussi *un Père*. L'une de ses initiatives qui m'aura été la plus bénéfique fut certainement les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) que j'ai vécues à Czestochowa (1991), à Denver (1993) et à Paris (1997). J'ai pu y découvrir à quel point un temps fort d'une dizaine de jours pouvait fortifier ma foi et faire grandir mon amour de l'Église aux multiples visages. Ces JMJ m'ont aidé à vivre les promesses de mon baptême au sein d'une société française en pleine déchristianisation; plus encore, elles ont joué un rôle déterminant dans ma vocation de consacré au Seigneur.

Entrant dans ma quarantième année de baptême, j'ai cette conviction que des temps forts sont nécessaires pour permettre aux baptisés de rester fidèles aux promesses de leur baptême ou pour faire naître en d'autres le désir du baptême! Je crois que la pastorale du temps fort garde toute son actualité, particulièrement dans nos sociétés de plus en plus marquées par l'événementiel. Cependant, beaucoup de personnes ne sont pas en mesure de profiter de ces événements hors du commun car ils ont souvent lieu loin de chez eux; y venir supposerait des ressources financières et des motivations spirituelles suffisantes. Or, ce sont malheureusement ces personnes qui en auraient le plus besoin...

Un temps fort à domicile

Comment faire? Pourquoi pas en organisant *un temps fort à domicile*! C'est ce qu'avait compris Saint Vincent de Paul en se rendant en équipe dans des villages pour y prêcher une Mission paroissiale de quelques semaines. Aujourd'hui, cette démarche missionnaire de proposer *un temps fort à domicile* garde toute sa pertinence, tout particulièrement au sein de sociétés sans souffle spirituel où les communautés chrétiennes peinent à survivre. Saint Jean-Paul II l'avait bien compris,

lui qui disait : «*Je désire signaler en particulier l'importance et l'efficacité des anciennes missions populaires [...] Si elles sont adaptées aux exigences particulières de notre temps, elles peuvent être, aujourd'hui comme hier, un instrument valable d'éducation dans la foi*»¹. Et à une autre occasion, le Saint-Père disait avec détermination : «*Les missions traditionnelles, souvent trop hâtivement abandonnées, et qui sont irremplaçables pour un renouvellement périodique et vigoureux de la vie chrétienne, il faut les reprendre et les rajeunir!*»².

Nous autres, vinctiens, saurons-nous relever ce défi en ce temps de la Nouvelle Évangélisation? Notre Pape actuel sait combien ce renouveau missionnaire passera par le renouveau des paroisses, comme il le disait dans sa dernière encyclique :

«*À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission*»³.

En tant que prêtres de la Mission, nous ne pouvons pas rester indifférents à cet appel et à ce désir du Pape François qui consistent à orienter *complètement* les paroisses vers la mission! Dans nos pays et nos cultures respectives, nous avons des expériences diverses et variées sur le fonctionnement d'une paroisse... et nous savons qu'il ne va pas de soi d'orienter une vie paroissiale vers la Mission. C'est pourquoi une aide extérieure peut considérablement aider une communauté chrétienne soucieuse de réaliser sa vocation missionnaire, à condition que les intervenants préparent et animent la mission avec les acteurs locaux.

Ce «*faire avec*» était déjà présent dans les missions prêchées par Saint Vincent tout particulièrement lors de l'établissement de la confrérie de charité. Les dames de la charité n'étaient pas des laïques venues en équipes constituées, qui auraient accompagné les lazaristes en vue de fonder une confrérie de charité, mais bien des paroissiennes prêtes à s'investir dans leur propre paroisse pendant et après la mission. Saint Vincent avait ce génie de susciter sur place les bonnes volontés pour répondre aux besoins locaux. A sa suite, les lazaristes ont systématiquement cherché à établir des confréries de charité là où ils mis-

¹ *Reconciliatio et Paenitentia*, n° 26.

² *Catechesi Tradendae*, n° 47.

³ *Evangelii Gaudium*, n° 28.

sionnaient... ce qui constitua un réseau important de charité à travers le Royaume de France.

A notre époque, nous savons combien l'Église cherche à développer la coresponsabilité et le travail d'équipe entre prêtres et laïcs. Il est évident que cette dimension complémentaire existe dans les paroisses où une mission peut être demandée; c'est donc tout naturellement que les missionnaires sauront intégrer les laïcs de la paroisse dans la réalisation de la mission tout en laissant au curé le soin de la coordination. Le rôle du curé me semble très important avant, pendant et surtout après la mission; je crois qu'il serait périlleux d'entreprendre une mission là où le curé ne serait pas partie prenante, et dans un diocèse où l'évêque n'y serait pas favorable.

Une manière de faire une mission paroissiale

J'exposerai ici une manière de faire une mission paroissiale dans le contexte français quatre siècles après que Saint Vincent et nos premiers confrères ont « labouré » ce même terrain. Bien évidemment, beaucoup de choses ont changé même si le message de Salut reste le même et que la recherche du bonheur habite toujours le cœur de l'homme. Comme lazarisite, en plus de l'Évangile et du récit fascinant des Actes des apôtres, nous avons une grande source d'inspiration dans notre longue tradition missionnaire qui a fait ses preuves au cours des siècles. Pendant plusieurs années, j'ai pris le temps de puiser de nouveau à cette source à travers de nombreuses lectures, démarche qui a récemment abouti à la composition d'un compendium de 190 pages intitulé « *Les missions paroissiales selon Saint Vincent de Paul* ». Dans cette étude passionnante, j'ai essayé de repérer les fondamentaux propres à une Mission paroissiale vinctienne en vue de les actualiser pour la société française de ce début du XXI^e siècle.

C'est ainsi qu'a été élaborée une nouvelle manière de faire la mission, après avoir vécu une expérience de terrain de plusieurs années. En effet, comme *fils de Saint Vincent* , je crois qu'on se doit de privilégier une approche pragmatique à une approche théorique, même si les deux se complètent. Ce que je vais exposer maintenant se trouve résumé et illustré sur le site web www.missionparoissiale.net ou... sur la Médaille Miraculeuse! En effet, quand je présente la « MP-3D » (la Mission Paroissiale en 3 Dimensions) je donne en guise de *flyer* la sainte médaille car les symboles du revers reprennent les grandes étapes de ce parcours missionnaire! Le terme de « parcours missionnaire » me paraît plus approprié que le terme de Mission.

En effet, quand on parle de mission on pense facilement à un événement court et isolé alors que le mot parcours renvoie à une expérience qui se vit dans le temps en plusieurs étapes... et c'est bien le procédé utilisé par la MP-3D. Pourquoi en 3D – en trois dimensions ?

La réponse se trouve sous la plume du grand missionnaire Paul de Tarse quand il écrivait aux Éphésiens: « Vous recevrez la force de comprendre ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ »⁴. Ainsi, la première étape du parcours missionnaire honore la hauteur; puis, quelques semaines après, la profondeur est vécue à travers une Mission de 9 jours; et pour terminer à lieu plusieurs mois après le Retour de Mission... Et la longueur? Il s'agit au total de vivre ce parcours missionnaire sur la longueur d'une année. Et d'entraîner aussi les paroissiens à persévérer dans la durée. Dans quelle mesure les symboles de la Médaille se réfèrent-ils à ces dimensions? C'est ce que nous allons voir maintenant.

La Sainte Médaille, un symbole de la Mission en 3 étapes

Sur la Sainte Médaille, se trouve dessiné en bas à droite le Cœur Immaculé de Marie transpercé par un glaive. Comme nous le savons, cela nous renvoie à la prophétie prononcée par le vieillard Syméon à la jeune maman qui portait son unique enfant. C'est bien dans ses bras que Jésus a été le plus près physiquement du Cœur Immaculé de Marie. Le Christ a grandi au contact de ce Cœur dans une harmonie mystérieuse et insondable. C'est dans le Cœur de Marie que l'amour du Christ s'est déversé le plus abondamment et c'est le Cœur de Marie qui a su le mieux l'accueillir. Ainsi, le Cœur de Marie semble être *l'aqueduc* le plus sûr pour être inondé de l'amour de Dieu. Dans l'Église catholique, il existe cette pratique de se consacrer au Cœur Immaculé de Marie pour mieux profiter de son aide dans l'accueil de l'amour de Dieu. Cette pratique est toujours d'actualité comme nous l'a rappelé le Pape François le 13 mai 2013 lorsqu'il a consacré le monde entier au Cœur Immaculé de Marie. Cette consécration peut aussi se vivre au niveau d'une paroisse.

C'est ce qui est proposé au cours d'un *Week-end Marial*: première étape de la MP-3D. La paroisse est invitée à prendre de *la hauteur* en se laissant prendre par les bras de Marie pour être plus près de son Cœur Immaculé. Plus concrètement, il va s'agir de se mettre à l'école de Marie. Tout d'abord, vivre comme elle *la visitation*. Pendant la neuvième préparatoire à l'acte de consécration, les missionnaires accompagnés des paroissiens volontaires vont passer leurs journées à faire des visites auprès des malades qui l'auront demandé. Ainsi, les premiers visités au cours de la Mission commençante seront les pauvres malades si chers à Notre-Dame, qui recevront principalement une aide morale et spirituelle – étant donné qu'en France la plupart des gens ont accès aux soins médicaux. Le plus souvent, les malades visités demandent

⁴ Eph 3, 18-19.

un ou plusieurs sacrements et sont toujours heureux de recevoir la Médaille Miraculeuse. Cette semaine de visite peut être l'occasion pour des paroissiens de découvrir cet apostolat de charité en vue de rejoindre ou de fonder une conférence Saint Vincent de Paul.

Ainsi, les liens créés au cours de ces visites pourront connaître une suite grâce aux visites ultérieures des conférenciers. Il sera important que les malades soient tenus au courant du programme de la Mission afin qu'ils puissent se sentir intégrés dans le parcours missionnaire, tout spécialement en intercédant par leurs prières et leurs souffrances offertes aux intentions si nombreuses qui nous sont confiées. Puis, après cette semaine de visites a lieu le *Week-end Marial* proprement dit. Le but est de commencer la Mission avec la Vierge Marie puisque c'est ainsi que le Christ a voulu commencer sa mission terrestre. Le mystère de l'incarnation, si cher à Saint Vincent, sera au centre de ce week-end. Et comme la Nativité concerne la sainte famille, les propositions de ce week-end seront intergénérationnelles. Tout d'abord, le samedi matin sera dédié aux enfants qui seront attendus pour « l'Atelier chapelet ». En France, la majorité des enfants ne savent pas ce qu'est un chapelet. Cette activité ludique pendant laquelle ils confectionnent un chapelet multicolore leur permet de découvrir une nouvelle façon de prier tout en se familiarisant avec la Parole de Dieu résumée dans les vingt mystères.

De retour à la maison, ils sont fiers de montrer le chapelet fabriqué de leurs mains et d'expliquer comment on le prie... et certains d'entre eux réussissent à instaurer la dizaine quotidienne en famille, ce qui est une grande nouveauté dans les foyers où bien souvent toute forme de prière familiale est absente. L'après-midi du samedi, les enfants et les jeunes sont invités à répéter un Son et Lumière sur le mystère de l'incarnation qui sera représenté au cours de la soirée mariale. En effet, à 20h, a lieu une *Soirée Mariale* où sont conviés petits et grands afin de bien se préparer à la journée du lendemain.

Le dimanche, au cours de la Messe solennelle, la paroisse sera donc consacrée au Cœur Immaculé avec dépôt d'une plaque commémorative et offrande dans l'après-midi d'un bouquet de fleurs au sanctuaire marial du diocèse. A l'issue de ce Week-end Marial, les paroissiens prennent conscience qu'ils ont débuté un parcours missionnaire avec l'Immaculée comme guide. Pendant les semaines d'attente de la seconde étape de la MP-3D, une statue de la Vierge au globe circulera de foyer en foyer afin que les familles prient pour les habitants de leur quartier qui seront plus tard visités par les missionnaires.

La deuxième étape de la Mission commence par une après-midi dans un monastère du diocèse avec l'équipe pilote, composée d'une dizaine de paroissiens qui ont pris des responsabilités dans la préparation de la mission (logistique - médias - jeunesse - malades - musique - visites). Le but est de faire une dernière réunion d'équipe et de rencontrer la

communauté monastique pour leur remettre la statue de la Vierge au globe: elle s'engage à prier devant pour le bon déroulement de la Mission. Ce parrainage spirituel est une expérience d'Église forte, non seulement pour la paroisse, mais aussi pour le monastère qui renouvelle ainsi son élan missionnaire à l'image de Sainte Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions. Puis, commencent les «9 jours pour Dieu». L'intérêt de cette durée est d'inclure deux week-ends pendant lesquels les gens sont plus disponibles. De plus, «9 jours» renvoie à l'expérience du cénacle.

En effet, avant de partir en mission, les apôtres ont pris le temps de se préparer pour recevoir l'effusion de l'Esprit Saint – évocation de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte. Deux mille ans après, le successeur de Saint Pierre, en la personne de Benoît XVI, disait: «Il faut d'abord évangéliser les évangélisateurs», ce que Saint Vincent disait en d'autres termes:

«Et bien, s'il est vrai que nous sommes appelés à porter au loin et à proximité l'amour de Dieu, que nous devons en enflammer les nations, si notre vocation est d'aller répandre ce feu divin dans le monde entier, s'il en est ainsi, dis-je, s'il en est vraiment ainsi, mes frères, combien me faut-il moi-même brûler de ce feu divin!»⁵.

Ainsi, ces 9 jours vont être l'occasion de gagner en *profondeur*, pour reprendre l'une des dimensions mentionnées par Saint Paul aux dans sa Lettre aux Éphésiens. Les paroissiens vont pouvoir vivre comme une retraite à domicile pour renouveler en eux les dons du Saint Esprit afin de témoigner plus facilement de leur foi. Pour ce faire, les prières du matin – laudes, Eucharistie et adoration – auront toute leur importance.

Au retour de l'école, les enfants et les jeunes pourront se rendre à l'église pour répéter le Son et Lumière de la Soirée Mission qui commencera à 20h. Pendant ces 9 jours, sept soirées seront proposées à l'église sur des thèmes différents, par exemple: «Où est Dieu dans mes détresses?», «Faut-il toujours pardonner?», «Comment trouver la paix intérieure?», «Joie ou peur de témoigner de sa foi?». Ces questions sont celles qui sont le plus souvent posées lors de nos visites. Pendant une heure (4x15 mn), nous donnons des éléments de réponse sous quatre formes différentes: méditation d'un mystère du Rosaire avec les enfants costumés – un témoignage suivi d'un geste concret – un enseignement du missionnaire – un Son et Lumière évangélique joué par les jeunes. Après la Soirée Mission, un chocolat chaud peut être proposé, ce qui permet d'accueillir les personnes qui n'ont pas l'habitude de venir à l'Église.

⁵ SV XII, 264.

En effet, ce genre de soirée peut rejoindre des non-pratiquants voire des non-croyants parce que le langage employé est accessible et que la beauté des Sons et Lumières ne laisse pas indifférent. Vous aurez remarqué la place importante donnée aux enfants et aux jeunes lors de nos soirées par la mise en scène de la Parole de Dieu. Ces Sons et Lumières bibliques sont comme *une nouvelle petite méthode* pour reprendre le langage de Saint Vincent de Paul qui disait :

« Voilà pourquoi je dis que notre méthode est une vertu, parce que la vertu nous dispose à bien faire, et cette méthode aussi nous dispose au bien car, en l'observant, nous prêchons utilement pour tout le monde et nous nous ajustons à la capacité et portée de notre auditoire. Notre méthode est encore une vertu, parce qu'elle est fille de la charité, qui est la reine des vertus. La charité nous fait accommoder à tout le monde, pour devenir utile à tout le monde, et la méthode, qui prend cette leçon de la charité... fait la même chose... »⁶.

Dans ce même esprit, les Sons et Lumières font non seulement du bien à ceux qui les regardent mais aussi beaucoup de bien aux jeunes acteurs. En effet, de 7 ans à 20 ans, les enfants comme les jeunes peuvent trouver un rôle pour leur âge avec cet avantage qu'il n'y a pas de texte à apprendre puisque les voix comme les musiques ont été enregistrées en studio professionnel. Il s'agit donc de faire du mime en étant costumé. Le résultat est impressionnant car les jeunes cherchent à se surpasser et certains se révèlent de bons acteurs alors qu'à l'école ils peuvent être en situation d'échec.

C'était le cas de plusieurs jeunes rencontrés lors de missions dans des quartiers pauvres de la région parisienne. Leurs parents avaient été fiers de voir enfin leurs enfants en situation de réussite et ce publiquement ! Dans ce cas, la petite méthode n'est plus seulement au service de l'évangélisation mais aussi de l'éducation, autrement dit pour la personne dans sa globalité, *corps et âme* dirait Saint Vincent. L'avantage de faire participer les jeunes c'est que cela permet aux parents, aux grands-parents et aux amis, parfois sans réelles motivations spirituelles, de venir les voir jouer ; puis, après avoir vu et entendu la Parole de Dieu, ils peuvent retourner à la maison chez eux le cœur touché par le Seigneur.

Dans nos missions, les jeunes sont les premiers à proclamer la Bonne Nouvelle par les mimes évangéliques, tout en étant prêts aussi à descendre dans la rue pour témoigner publiquement de leur foi. En effet, le dernier samedi, dans la soirée, nous organisons une procession aux flambeaux dans les rues avec en tête la Croix et la statue de la Vierge au globe. Les enfants et les jeunes sont en aube, cierge à la main, sui-

⁶ SV XI, 274.

vis par les paroissiens qui témoignent communautairement de leur foi dans l'espace public en chantant et en priant. Parce que nous ne nous situons pas dans un esprit de reconquête mais de témoignage joyeux et familial, les habitants sont le plus souvent agréablement surpris. Il est vrai que dans bien des endroits de France, les dernières processions ont dû avoir lieu il y a 50 ans ! C'est pourquoi, dans les jours qui précèdent, les missionnaires accompagnés de paroissiens frappent aux portes des maisons pour informer les habitants de leur passage le samedi suivant. C'est aussi l'occasion de rencontrer des gens loin de l'Église et de vivre un temps d'évangélisation, aussi bref soit-il... et parfois, des personnes nous font rentrer chez elles pour un temps de partage profond !

La Mission de 9 jours se termine le dimanche par une Messe solennelle présidée par l'évêque au cours de laquelle l'onction des malades est donnée à ceux qui auront pu se déplacer – les malades en maison de retraite l'ayant quant à eux reçue des missionnaires les jours précédents. Ce geste de miséricorde de l'évêque, au cœur de la Messe dominicale, est une expérience communautaire forte et assez inhabituelle. Cela permet de situer la démarche missionnaire au niveau de la charité auprès des plus nécessiteux. A l'issue de la Messe, l'évêque sort de l'église pour bénir la grande Croix de Mission sur laquelle figure le Christ crucifié modèle de tout baptisé appelé à être *missionnaire de la charité*. La Croix du Christ nous le savons est au centre de la Médaille Miraculeuse avec pour socle le M de Marie qui peut représenter aussi le M de Mission. Ainsi, la deuxième étape de la MP-3D est symboliquement représentée par le M et la Croix de la Médaille.

Les « 9 jours pour Dieu » représentent un grand investissement paroissial ; c'est pourquoi il faut attendre plusieurs mois avant de pouvoir solliciter de nouveau les paroissiens pour la troisième et dernière étape de la MP-3D. De plus, il est important de laisser un temps suffisant au curé et aux paroissiens pour assimiler spirituellement et pastoralement ce temps fort vécu à domicile. Après plusieurs mois, le désir de partager ce qui a été reçu au cours du « Week-end Marial » et de la « Mission de 9 jours » grandit dans le cœur de plusieurs paroissiens. Cela signifie que le temps est arrivé pour témoigner plus largement de sa foi. Nous arrivons donc à la troisième dimension : la largeur, qui renvoie non seulement à ce qu'écrivait Saint Paul aux Éphésiens mais aussi à ce que disait le Christ à ses apôtres : « Avance au large » (Lc 5,4). Déjà au cours du « Week-end Marial » et de la « Mission de 9 jours », de nombreuses visites à domicile ont été faites, mais au cours de ce « Retour de Mission », il va s'agir de *faire davantage* comme disait Saint Vincent de Paul.

Le but de ces rencontres sur le pas d'une porte, lors d'un repas ou sur le marché est de mettre en contact le plus de personnes possible avec le Cœur de Jésus. C'est pourquoi le « Retour de Mission » se ter-

minera par l'acte de consécration de la paroisse au Cœur Sacré de Jésus. Au cours de la Messe solennelle du dimanche, toutes les personnes rencontrées pendant les visites à domicile sont confiées à la miséricorde de Dieu qui jaillit du Cœur de Jésus. Cette troisième étape de la MP-3D est donc mise sous le signe du Cœur de Jésus qui est gravé sur la Sainte Médaille en bas à gauche. Pendant ces 9 jours de Retour de Mission, nous utilisons aussi comme support visuel du Cœur du Christ l'image de Jésus miséricordieux (révélée à Sainte Faustine) qui utilise la même symbolique que celle de la Médaille Miraculeuse, à savoir les rayons. La Médaille et l'Image sont d'excellents moyens d'évangélisation au cours des visites à domicile.

En effet, les gens sont le plus souvent touchés qu'on leur offre quelque chose et le langage des symboles leur parle plus facilement qu'un discours conceptuel. Il y a encore 60% de baptisés en France; autrement dit, lorsque l'on frappe à une porte, il y a une chance sur deux pour que la personne connaisse à sa manière Jésus et Marie. La très grande majorité de ces baptisés ne sont pas pratiquants mais croyants, et pour «les brebis perdues d'Israël» la dévotion populaire reste souvent le dernier point d'ancrage de leur foi d'enfant. Une Mission peut être l'occasion de dépasser le stade des dévotions, tout en les conservant précieusement, pour arriver à accueillir en profondeur le kérygme. C'est pourquoi au cours de toutes nos visites à domicile nous invitons les personnes rencontrées à venir le dernier samedi soir à un spectacle Son et Lumière sur la vie du Christ intitulé «Le Prince de la Paix». C'est une mise en scène avec les jeunes de la paroisse des quatre nuits décisives de la vie du Christ: la nuit à Bethléem – la nuit du jeudi au vendredi saint – les trois heures de ténèbres en Croix – la nuit tombante à Emmaüs. Il s'agit donc d'annoncer le kérygme par *la petite méthode* des Sons et Lumières.

Après un bref temps de prière adapté à des non-pratiquants, les spectateurs peuvent se retrouver autour d'une boisson chaude pour un temps convivial. En général, la participation varie entre 250 et 500 personnes de tout âge, ce qui en France, pour un événement d'Église locale, correspond à un taux de participation intéressant quoique modeste en proportion de la population. Ceci est dû à toutes les visites faites en amont et plus généralement à l'investissement d'un certain nombre de paroissiens qui ont invité dans leur *oïkos*, pour reprendre le terme utilisé dans les Actes des apôtres, soit dans leur environnement proche (famille, voisins, collègues de travail, amis, etc.). Pendant la Mission, les personnes de notre entourage passé ne sont pas oubliées. En effet, au matin du dernier samedi du Retour de Mission, une célébration en l'honneur de nos défunts a lieu dans l'église illuminée de lumignons à cette occasion. La beauté de la célébration aide les participants à s'ouvrir davantage à l'espérance chrétienne.

Un missionnaire donne un enseignement clair et simple sur les fins dernières si rarement rappelées de nos jours. La question du salut est explicitement abordée comme le faisait Saint Vincent en son temps mais avec le langage d'aujourd'hui, ce qui permet de mettre l'accent sur la communion des saints. Au cours des visites à domicile, les visiteurs proposent aux habitants d'écrire les prénoms de leurs défunts sur un livre d'or en leur promettant que l'on priera pour eux lors de la célébration à laquelle ils sont conviés. Parfois, ce genre de proposition débouche sur un échange sur la vie après la mort, sujet sur lequel nos contemporains sont très démunis! En fin d'échange, il est possible de les inviter aussi au spectacle du « Prince de la Paix » où il est question de résurrection des morts! Au cours d'une Mission, certains retrouvent le chemin de la Sainte Messe où le Christ ressuscité nous rassemble tous les dimanches. Deo gratias.

Perspectives

Ainsi, se termine la présentation de la Mission Paroissiale en 3 Dimensions, la MP-3D, qui s'appuie sur ce passage de la Lettre aux Éphésiens. Ces trois dimensions de hauteur, profondeur et largeur n'ont qu'un seul but: mieux connaître l'amour du Christ pour mieux en vivre et mieux en témoigner. Vous aurez peut-être noté que Saint Paul parle également d'une quatrième dimension: la longueur. Cette dimension est représentée pour nous sur la Médaille par les douze étoiles qui symbolisent les douze mois de l'année correspondant à la longueur du parcours missionnaire. En effet, les trois étapes se déclinent sur une année afin que l'empreinte de la Mission dans la vie de la paroisse soit plus forte. Il est possible de revenir par la suite dans la paroisse missionnée, notamment pour évaluer l'état des trois fondations établies le plus souvent au cours d'une Mission.

Quelles sont-elles? Tout d'abord concernant les personnes malades, il s'agit de fonder *une conférence Saint Vincent de Paul* – s'il n'en existe pas sur la paroisse – afin de continuer cet apostolat de proximité auprès des pauvres de la paroisse. La deuxième fondation consiste à mettre en place *une troupe de jeunes acteurs* pour continuer à jouer des Sons et Lumières, particulièrement à Noël et aux Rameaux, dans le but aussi de rejoindre les pratiquants occasionnels. La troisième fondation serait *un groupe de catéchisme pour adultes* ouvert aux personnes éloignées de l'Église qui auraient été rejointes pendant la Mission et qui souhaiteraient (re)découvrir les fondamentaux de la foi.

A travers ces trois fondations possibles, il est facile de retrouver les trois catégories de personnes privilégiées au cours de la Mission: les malades – les jeunes – les non-pratiquants. Pour rester avec le chiffre trois, on peut résumer le but de la Mission ainsi exposée à trois choses: permettre de faire une rencontre personnelle avec Jésus Miséricordieux

– faire vivre à la communauté chrétienne un temps fort spirituel – rendre la paroisse plus missionnaire. Et pour essayer d'atteindre ce triple objectif, est proposé ce parcours de trois neuvaines résumées artistiquement à partir des symboles de la Médaille ou, pour ceux qui sont plutôt matheux, par cette formule: $3 \times 9j = mp3d$. Ce ne sont là que des moyens mnémotechniques mais qui ont l'avantage de synthétiser la proposition.

Cette manière de faire la Mission populaire est le fruit d'une dizaine d'années d'expérience à travers une cinquantaine de missions animées en équipe dans différents diocèses de France. Au début, j'ai fait l'expérience des missions traditionnelles de trois semaines surtout en milieu rural avec *l'équipe lazariste de Bondues*, puis des Week-ends Mission (WEM) en région parisienne avec *des jeunes de la chapelle de la rue du Bac*, par la suite des « Missions de 9 jours » en ville comme à la campagne avec plusieurs confrères et, pour finir, ce parcours missionnaire qui s'est élaboré sur le terrain notamment grâce aux nombreuses relectures faites avec les curés et les laïcs après les missions. Il est vrai que le contexte français est difficile car l'indifférence est grande et une marginalisation de l'Église s'accroît. Au cours d'une Mission à l'Île de la Réunion, département français dans l'Océan Indien, il était facile de remplir l'église tous les jours pendant plus d'une semaine, autrement dit de faire de l'évangélisation de masse comme au temps de Saint Vincent. Mais en métropole, il est nécessaire d'être inventif jusqu'à l'infini pour arriver à quelques résultats même modestes. Un ancien confrère, qui avait connu les églises pleines dans les années 50 et qui, après les années 70, avait eu le courage de continuer les missions populaires dans une France qui se déchristianisait à vitesse grand V (il ne reste plus que 3% de catholiques pratiquants de nos jours!), me disait la chose suivante: « *Autrefois, les missionnaires pêchaient au filet, maintenant ils pêchent à la ligne ! Mais l'important c'est de continuer à pêcher !* ».

Puis il finissait son propos en me citant cette parole de Saint Paul qu'il avait si souvent méditée: « *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* »⁷. Il est vrai que l'une des plus grandes joies du missionnaire ne s'expérimente pas d'abord à l'ambon en prêchant devant une multitude mais dans la discrétion d'un confessionnal où une personne pose un acte de conversion profonde. Malheureusement, de nos jours, il faut reconnaître que les confessions générales sont peu fréquentes. Il est vrai qu'en France – mais je crois dans beaucoup d'autres pays aussi – la démarche de se confesser est devenue très difficile, même chez les pratiquants réguliers du dimanche. C'est pourquoi au cours des Missions nous essayons du mieux que nous pouvons

⁷ 1 Co 9, 22.

de mettre l'accent sur ce très beau sacrement de la Miséricorde si chère à Saint Vincent de Paul. Alors, plus on avance dans la Mission, plus on est à même de laisser résonner cette parole du Christ dans notre cœur éprouvé: *« Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit »*⁸.

⁸ Lc 15, 10.